

Membre honoraire (1751-1793)

Jean-François (parfois prénommé Charles-François) de Saint-Lambert est né le 26 décembre 1716 à Nancy (Notre-Dame), fils de Charles de Saint-Lambert, chevalier, seigneur d'Orgemont, capitaine-lieutenant des grenadiers du régiment des gardes du duc Léopold, et de Marie-Christine Chevallier. Il est petit-fils de Charles-Philippe de Saint-Lambert, écuyer de la grande vénerie du Roi Très-Chrétien et capitaine des gardes du prince Henri de Lorraine. Il effectue ses études au collège des Jésuites de Pont-à-Mousson où il manifeste ses goûts pour la poésie en donnant, en 1732, une *Ode sur l'eucharistie*. À la fin de ses études, en 1735, il est introduit à la cour de Lunéville par Madame de Graffigny et présente à Voltaire, de passage pour la première fois, son poème *Le Soir*. Vers 1738, il compose encore une pièce, *Psammis*, qui n'est pas jouée. Entrant alors dans la carrière des armes, plus par nécessité que par goût, il s'engage dans le régiment d'Heudicourt-cavalerie en 1739 puis, l'année suivante, est appelé à servir au régiment des Gardes lorraines. Ce régiment lorrain, créé le 6 avril 1740, est destiné à constituer la garde du roi Stanislas, en temps de paix, et à servir à l'armée royale en temps de guerre. Son colonel est le prince Charles-Just de Beauvau qui offre à Saint-Lambert une lieutenance puis, une compagnie, avec le grade de capitaine. Protégé du prince de Beauvau, Saint-Lambert lui reste attaché toute sa vie, ainsi qu'à sa famille.

Lors de la guerre de Succession d'Autriche, le régiment des Gardes lorraines fait campagne contre le roi de Sardaigne, sous le prince de Conti. Après la prise de Villefranche et de Nice et le passage en force des Alpes, le régiment assiège Coni (Cunéo). Saint-Lambert est blessé à la bataille sous cette ville, le 30 septembre 1744. Les campagnes se poursuivent au Piémont, sur les Alpes, avec la reconquête du comté de Nice, jusqu'à la paix d'Aix-la-Chapelle.

À Lunéville, Saint-Lambert est devenu l'amant de la marquise de Boufflers, sœur du prince de Beauvau, mais quand celle-ci se détourne de lui, il tente de la rendre jalouse et de retrouver son affection en entreprenant de séduire la marquise du Châtelet après son arrivée à la cour de Lunéville avec Voltaire, en février 1748. Cette nouvelle liaison prend fin lorsque la marquise du Châtelet, enceinte des œuvres de Saint-Lambert, meurt des suites de son accouchement à Lunéville, le 10 septembre 1749. Désormais, Saint-Lambert partage sa vie entre la Lorraine et Paris où, sans aucun titre, il s'intitule « marquis ». Il y retrouve Madame de Graffigny qui l'évoque dans sa correspondance sous le surnom de « Le Petit » et, dès 1752, noue avec Madame d'Houdetot une liaison qui durera pendant cinquante années. À Lunéville, pour l'attacher à sa cour, le roi Stanislas lui donne une place d'exempt dans sa compagnie des gardes du corps, avec des gages de 2000 livres. Il est couché en cette qualité sur le testament de Stanislas en 1760 mais n'y figure plus sur l'état de 1764. Saint-Lambert se lie d'amitié avec le comte de Tressan qui commence à y paraître depuis qu'il a été nommé commandant militaire de Toul.

Lorsqu'il fonde la Société royale des Sciences et belles-lettres, Stanislas propose dès janvier 1751 à Saint-Lambert de faire partie de ses membres honoraires, en principe limités à douze. Selon Chevrier, « M. de Saint-Lambert qui suit, [...], l'étiquette de poète, & des récompenses destinées au mérite, avoit refusé constamment une place que l'Académie des Belles Lettres de Nancy lui avoit offerte ; mais son respect aux ordres du Roi Stanislas qui a exigé qu'il y entrât, a subjugué sa modestie ». C'est ainsi qu'il est admis dans la Société lors de l'assemblée des censeurs tenue devant le roi Stanislas à la Mission, le 26 mars. Reçu lors de l'assemblée du 8 mai tenue dans la galerie de l'hôtel de Craon, il y prononce son discours de réception – un panégyrique du roi Stanislas – imprimé dans le premier volume des *Mémoires* de la Société. Le primat de Lorraine, Antoine-Cléradius de Choiseul, directeur, lui répond : « Pour vous, Monsieur, qui jeune encore, y avez fait éclater les dons de votre génie le plus heureux, vous aviez une espèce de droit sur nos suffrages ». Le 20 octobre suivant, il

offre à l'Académie des *Vers sur les bienfaits du Roi*, publiés dans ses *Mémoires*, qui se terminent ainsi :

C'est en lui que les Dieux contemplent leur image,
Tel est ce mortel adoré,
Qu'Apollon même a déclaré
De tous les mortels le plus Sage.

Ses séjours à Paris, ses voyages et ses campagnes ne lui permettent pas d'être assidu aux assemblées de l'Académie. Durival note cependant sa présence à celles du 26 mars et du 18 octobre 1760.

En 1755, Saint-Lambert vend sa charge de capitaine des gardes lorraines et passe au service de France avec un brevet de colonel d'infanterie. Toujours avec le prince de Beauvau, désormais maréchal de camp, il participe en qualité d'aide-major général à l'expédition de Minorque du maréchal de Richelieu, prélude de la guerre de Sept Ans. Après le débarquement du 18 avril 1756 sur la base navale britannique, la conquête de l'île est achevée le 28 juin. Saint-Lambert qui s'est illustré à la prise de Fort-Mahon, reçoit la croix de chevalier de l'ordre de Saint-Louis. L'année suivante, Saint-Lambert et le prince de Beauvau passent par Lunéville, le 26 juillet 1757, pour partir pour le Rhin le lendemain. Saint-Lambert participe à la campagne du Hanovre dans l'état-major du marquis de Contades mais, stationné à Wolfenbüttel, il informe Jean-Jacques Rousseau qu'il souffre d'une attaque de paralysie qui le contraint d'aller aux eaux à Aix-la-Chapelle et à renoncer à la vie militaire.

Il se consacre alors entièrement à la littérature, fréquente les salons de Mesdames Geoffrin, du Deffant, Houdetot, du Châtelet, de Lespinasse et les philosophes, rédige des articles pour l'*Encyclopédie* (« Courage », « Fantaisie », « Familiarité », « Fragilité », « Honnêteté », « Honneur », « Génie », « Intérêt », « Législateur », « Luxe », « Manières », « Transfuge »), donne des poésies à *L'Almanach des Muses*, et deux lettres dans *Les Variétés littéraires*. Le poème *Les Saisons*, publié en 1769, lui ouvre les portes de l'Académie française où il est élu le 26 avril 1770, en remplacement de l'abbé Nicolas Trublet. Il prend séance le 23 juin 1770 en lisant son discours de réception : « Des productions de l'esprit dans les différents âges ».

Même devenu un habitué des cercles parisiens, Saint-Lambert ne cesse de marquer son attachement à la Lorraine, la terre de ses origines, de sa jeunesse et des années heureuses. Il est présent aux obsèques du prince Marc de Beauvau-Craon, le père de son protecteur, à Haroué le 10 mars 1754 ; Il arrive de Paris le 24 décembre 1758 avec la marquise de Bassompierre, Charlotte de Beauvau, sœur de Charles-Just. Le 26 avril 1765, la seconde édition de son *Essai sur le luxe*, « avec des changements de l'auteur », paraît chez Le Clerc à Nancy. Le 3 septembre 1773, arrivé à Nancy avec le prince de Craon, il rend visite à Durival et se rend à Craon où il reste un mois avec lui. Autre effet de la protection du prince de Beauvau, Saint-Lambert reçoit, le 18 février 1775, un brevet de gouverneur du château de Joinville, par le duc Louis-Philippe (Égalité) d'Orléans, lui assurant 2000 livres de gages. Il est alors dit « mestre de camp de cavalerie ».

En 1785, Saint-Lambert fait partie, avec le maréchal de Beauvau et Condorcet, d'une liste de plusieurs personnes de France que la ville de New Haven, dans le Connecticut, admet en qualité de citoyens en raison de « leurs lumières ou leurs talents, mais encore recommandables par leur philanthropie, leur zèle pour la liberté, le bonheur des États-Unis en général et la prospérité de New Aven en particulier ».

Resté fidèle au prince de Beauvau, titré prince de Craon après la mort de son père en 1754 et devenu maréchal de France en 1783, il vit chez lui jusqu'à sa mort, en 1793. Il entreprend alors la rédaction des *Mémoires du maréchal de Beauvau* dont le manuscrit, repris et corrigé par la maréchale sont placés à la suite des *Souvenirs de la maréchale princesse de Beauvau* publiés par son arrière-petite-fille en 1872.

Hostile aux idées de la Révolution mais échappant aux poursuites, il se retire à Eaux-Bonnes chez Madame d'Houdetot, sa vieille amie. Il assiste, en 1800, à l'une des deux séances préparatoires pour la reconstitution de l'Académie française qui est reformée, en janvier 1803, comme II^e classe (Langue et littérature française) des quatre classes de l'Institut national des sciences et des arts créé par la Convention en 1795. Comme il avait été nommé, le 13 février 1796, membre non résident de l'Institut (Section de poésie), il reprend son fauteuil dans la II^e classe mais meurt onze jours plus tard, le 9 février. En 1809, le jury de l'Institut chargé de décerner le « Grand prix de première classe au meilleur ouvrage de Philosophie en général, soit de Morale, soit d'Éducation », démontra que seul le *Catéchisme universel* de Saint-Lambert en était digne mais on le força de l'exclure du concours, comme trop ancien, en réalité comme entaché d'immoralité et suspect d'athéisme.

D'abord inhumé au cimetière du Nord (Montmartre), le corps de Saint-Lambert est transféré le 12 septembre 1844 au cimetière de l'Est (Père Lachaise) en présence d'une députation de l'Académie française. Dans son discours, Jean-Baptiste Sanson de Pongerville salue ainsi sa mémoire : « Adieu, une dernière fois, homme aimable, élégant écrivain, philosophe, qui sut ajouter aux titres du hasard, des titres à l'estime de la postérité ! ». En 1863, la ville de Nancy a donné son nom à une rue menant à la place de la Commanderie. [Alain Petiot]



Anonyme

Portrait du Marquis de Saint-Lambert

Huile sur toile, XVIII^e siècle. Inv. 49.2.2

© palais des ducs de Lorraine, Musée Lorrain, Nancy / photo. Jean-Yves Lacôte

Affiches des Evêchés et de Lorraine, n° 29 (21 juillet 1785), p. 3 ; *Biographie universelle ancienne et moderne*, t. 40^e, Michaud, Paris, 1825, p. 1-12 (Durozoir) ; Paul BOUTEILLER, *Un ami du prince de Beauvau. Le poète Saint-Lambert. 1716-1803*, Paris, Athanor, 1997 ; Michel CAFFIER, *Dictionnaire des littératures de Lorraine*, Éditions Serpenoise, 2003, vol. 2, p. 895-898 ; François-Antoine CHEVRIER, *Mémoires pour servir à l'histoire des hommes illustres de Lorraine*, Bruxelles, 1754, vol. 2, p. 136-140 ; *Correspondance de Madame de Graffigny*, The Voltaire foundation, Oxford, t. I-XV, 1985-2016 ; Charles COURBE, *Promenades historiques à*

travers les rues de Nancy, Nancy, 1883, p. 335-338 ; Philibert DAMIRON, « Mémoire sur Saint-Lambert », extrait du *Compte rendu de l'Académie des sciences morales et politiques*, Orléans, 1855 ; Gabrielle-Émilie Le Tonnelier de Breteuil, marquise DU CHATELET, *Lettres d'amour au marquis de Saint-Lambert*, présentées par Anne SOPRANI, Paris, 1997 ; Journal de DURIVAL l'aîné, Nancy, bibliothèque Stanislas, ms 863¹⁻¹⁴ (26 mars, 8 mai 1751, 10 mars 1754, 26-27 juillet 1757, 24 décembre 1758, 26 avril 1765) ; Prosper GUERRIER DE DUMAST, « Notice sur Saint-Lambert », *Précis des travaux de la Société royale des sciences, lettres et arts de Nancy* (1829-1832), p. 221-228 ; Henri JATTIOT, « Les fleurons du chardon lorrain. Saint-Lambert (1716-1803) », *Revue que chante et que picque* (Octobre 1896), p. 165-169 ; Sylvain MENANT, « Saint-Lambert et l'Académie de Nancy », Jean-Claude BONNEFONT (Dir.), *Stanislas et son académie. 250^e anniversaire*, Presses universitaires de Nancy, 2003, p. 233-240 ; Louis LALLEMENT, « Mémoire. Sur le lieu de naissance du poète Saint-Lambert », *Journal de la Société d'archéologie Lorraine et du comité du Musée Lorrain* (1861), p. 67-83 ; Gaston MAUGRAS, *La cour de Lunéville au XVIII^e siècle. Les marquises de Boufflers et du Chatelet, Voltaire, Devaux, Saint-Lambert, etc.*, Paris, Plon, 1904 ; Georges MANGEOT, *Autour d'un foyer lorrain. La famille de Saint-Lambert. 1596-1795*, Paris, Croville, 1913 ; *Mémoires de la Société royale des Sciences et Belles-Lettres de Nancy*, vol. I (1754), 2, p. 132-142, II (1755), p. 140-141 ; Sylvain MENANT, « Saint-Lambert et l'académie de Nancy », Jean-Claude BONNEFONT (Dir.), *Stanislas et son académie. 250^e anniversaire*, Presses universitaires de Nancy, 2003, p. 233-239 ; L.-A. MICHEL, *Biographie historique et généalogique des hommes marquants de l'ancienne province de Lorraine*, Nancy, 1829 ; *Le Pays Lorrain* (1952), n^o 4, p. 191-197 ; *Nouvelle biographie générale*, t. 43^e, Paris, Firmin-Didot frères, p. 53-56 ; Émile PIERROT, « Étude sur Saint-Lambert », discours de réception, 27 mai 1875, *Mémoires de l'Académie de Stanislas* (1874), p. xxvii-llii ; Roger POIRIER, *Jean-François de Saint-Lambert (1716-1803), sa vie, son œuvre*, Sarreguemines, Pierron, 2001 ; Le comte Th. DE PUYMAIGRE, *Poètes et romanciers de la Lorraine*, Paris, Techener, 1848, p. 57-96 ; Edouard RENAUDIN, *L'Institut de France*. Extrait du *Journal des Économistes* (Décembre 1875 et janvier 1876), Paris, 1876, p. 18, note 1 ; SIMONIN père, *Tables alphabétiques des matières et des noms d'auteur contenus dans les trois premières séries des Mémoires de l'Académie de Stanislas*, Nancy, 1870, p. 19 ; M. TYRTEE TASTET, *Histoire des quarante fauteuils de l'Académie française depuis la fondation jusqu'à nos jours. 1635-1855*, t. 1^{er}, Paris, 1855, p. 178-183 ; René TROGNON, « Saint-Lambert, poète et philosophe », mémoire de maîtrise sous la direction de Laurent Versini, faculté des lettres de Nancy, (198.).

Œuvres publiées

Ode sur l'eucharistie, 1732.

Les fêtes de l'amour et de l'hymen, comédie ballet, 1756.

Recueil de poésies fugitives, Paris, 1759.

Le matin et le soir, poésies, 1764.

Essai sur le luxe, Paris, 1764 (Tiré de l'*Encyclopédie*), Yverdon, 1765 et Nancy, 1765.

Sarah Th., nouvelle traduite de l'anglais, *La Gazette littéraire de l'Europe* (15 août 1765).

l'Abenaki, Sara et Ziméo, contes en prose, Paris, 1769 (Publiés dans *La Gazette littéraire de l'Europe*).

Les Saisons. Poème, Amsterdam, 1769 (Illustré par Jean-Baptiste Le Prince).

Les Deux Amis, conte iroquois, s.l., 1770.

Manuel de l'honnête homme ou maximes nécessaires en tous lieux et tous temps, Lausanne, François Grasset et C^{ie}, 1770.

Fables orientales en prose, Lausanne, 1770 et Paris, 1772.

Idylle tirée du poème des Saisons, 1770.

Les Saisons, 3^e édition, corrigée et augmentée, Amsterdam, 1771.

Les Saisons. Poème, nouvelle édition, Londres, 1782 (Frontispice daté de 1781, gravé par Duponchel d'après Chevaux).

Les Saisons. Poème, nouvelle édition, Paris, Pissot, 1785.

Œuvres mêlées de Saint-Lambert, Paris, P. Didot l'aîné, 1795.

Les Saisons. Poème par Saint-Lambert, Paris, P. Didot l'aîné, an III (1795).

Contes et fables de Saint-Lambert, Paris, P. Didot l'aîné, an III (1795).

Les Saisons. Pièces fugitives. Fables orientales. Poème. Contes, Paris, P. Didot l'aîné, an IV (1796).

Mémoires sur la vie de Bolingbroke, 1796.

Œuvres de Saint-Lambert, Paris, libraires associés, 1798.

Principes des mœurs chez toutes les nations ou catéchisme universel, Paris, H. Agasse, ans V et VI.

Œuvres philosophiques de Saint-Lambert, Paris, H. Agasse, 6 tomes, 1797-1801.

Analyse de l'homme et de la femme, de la raison ou Ponthiamas, Paris, H. Agasse, 1801.

Œuvres de Saint-Lambert, de l'Académie française et ensuite de l'Institut national, Paris, Louis Duprat-Duverger, 1813, 2 volumes.

Œuvres de Saint-Lambert, Imprimerie Pierre Landriot, 1814.

Œuvres de Saint-Lambert, De Pélafol, 1822.

Œuvres de Saint-Lambert, Paris, Menard et Desenne, 1823, 2 volumes.

Les Saisons. Poème, nouvelle édition, Paris, A. Desenne, 1823.

Les Saisons. Poème, nouvelle édition, Paris, Janet et Cotelle, 1823.

Les Saisons. Poème, Paris, Froment, 1825.

Contes et fables, Paris, Dautherau, 1829.

Les quatre âges de la nature, fragments du poème des Saisons, Paris, Le Fuel, 1830.

Contes de Saint-Lambert, publiés par le bibliophile Jacob, Paris, 1883 (Eau-forte par Adolphe Lalauze).